

César

Blériot fulminait et se fustigeait. Il venait de tuer un de ses sujets d'étude avec son tabouret. Rageur, il s'empara du ver mort qu'il fourra dans ses poches. Il l'ajouterait dans sa salade au dîner. Il sortit un carnet de son manteau et un petit crayon de bois, du genre que l'on retrouve dans les clubs de golf pour inscrire ses coups. Il prit note de ne pas oublier d'enlever la dent du spécimen avant de le consommer, les *Lombricus Conquistador* étant les seuls membres de leur ordre avec une unique dent triangulaire.

Un quidam qui se promenait dans le parc, mains dans les poches remarqua son désarroi.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il à Blériot d'une voix forte, même s'il ne se trouvait qu'à un mètre du chercheur.

Blériot l'observa. L'homme était dans la cinquantaine, de taille moyenne. Il claudiquait et était vêtu d'un grand paletot et d'un chapeau de feutre au mince rebord. Il portait un col romain qui confirmait son statut de prêtre catholique.

— Je viens de commettre un vermicide, mon père, expliqua le professeur.

— Quoi ?

— J'ai tué un ver.

— Vous venez d'Anvers ? s'enquit le quidam.

Devant la mine désemparée de son vis-à-vis, il déduisit qu'il avait mal compris et il s'expliqua.

— Pardonnez-moi, je suis un peu dur de la feuille. Permettez-moi de me présenter, je suis le père Karl d'Hambourg, mais j'habite Londres depuis plusieurs années. Je suis arrivé dans votre pays que depuis deux ans et, même si je parle trois langues couramment, je ne maîtrise malheureusement pas encore celle de molaire.

— On dit Molière, hurla presque Blériot afin de s'assurer d'être compris.

— Molle hier ?

— Oubliez-ça, lança Blériot soudainement mal à l'aise, en reportant son regard vers les trous où avaient fui les vers.

— Quelles langues maîtrisez-vous ?

— L’allemand, l’anglais et celle de porc dans le vinaigre.

Blériot se gratta la tête.

— Je vous ai vu boîter, êtes-vous blessé ?

— Ce n’est rien, une mauvaise chute il y a plusieurs années. Je me suis cassé le fémur et l’os n’a pas voulu se ressouder. Ils ont mis un bout de métal à la place. Pour moi cet objet, ça sert d’os.

— Ah bon ! dit le professeur, à court de mots.

— Que faites-vous donc avec tout cet attirail ? demanda le prêtre en tournant la tête de côté et en s’approchant du chercheur afin d’entendre la réponse.

Blériot lui résuma ses recherches. La découverte du gène spécial dont avaient hérité les *lombricus conquistador*. Cette race belligérante avait d’ailleurs inspiré une expression de leurs voisins, vers et autres, où y a le gène y a pas de plaisir.

— Ça par exemple ! s’exclama Karl. Quel hasard ! Je m’y connais plutôt bien en vers, mon père était charmeur de ver à la maison.

— Sans blague, dit Blériot assez fort pour que l’autre l’entende.

— Je n’en ai pas non plus, je ne fume pas la pipe, reprit le prêtre qui ne remarqua guère la mine perplexe de son interlocuteur. Si vous voulez, je pourrais vous aider dans vos recherches. Je pourrais certainement vous être utile.

— Je ne sais pas, je ne crois pas que...

— Savez-vous appeler les vers ? le coupa Karl en souriant.

— Non, répondit Blériot qui commençait à douter de la santé mentale du nouveau venu.

Le prêtre fut pris d’une soudaine quinte de toux. Il cracha par terre pour libérer ses voies respiratoires.

— Ça va ? demanda le professeur.

— Oh ! ce n'est rien, juste le phlegme britannique. Je l'ai attrapé à Londres. Mais pour l'appel des vers, laissez-moi vous montrer. Je ne suis pas certain de ma réussite, d'habitude c'est plus efficace au crépuscule. Je dois toutefois vous avouer que je ne connais pas ces *lombricus conquistador* dont vous parlez, j'espère qu'ils sont comme leurs cousins, les lombrics communs.

L'attention du prêtre fut détournée par des enfants jouant à la guerre tout près du duo. Ils s'escrimaient avec des bouts de bois. L'un deux ne put retenir son coup qui atteignit violemment son compagnon de jeu à la tête. Celui-ci poussa un juron que le prêtre entendit. Il sursauta, puis se signa. Un peu plus loin, une voiture déboucha en trombe d'une ruelle qui longeait le parc. Ses pneus crissèrent sur le bitume. Le religieux se signa derechef.

— Vous alliez me montrer comment faire l'appel du ver, je crois, lui rappela le professeur.

— Une pelle d'hiver ? Non je n'ai pas besoin d'un tel instrument. Passez-moi plutôt votre petit tabouret. Son pied est bien en métal ?

— Oui.

Le père Karl trouva une branche sèche qu'il planta dans le sol. Il démonta le petit tabouret jusqu'à ce qu'il n'ait qu'un des pieds en main. Il le frotta verticalement contre la branche. Blériot fut surpris d'entendre le son produit. Il ressemblait au grognement sourd d'un quelconque animal. Le prêtre fut bientôt en sueur, mais aucun ver ne répondit à son appel. Il persévéra et, après cinq bonnes minutes, le chercheur fut surpris de voir un ou deux individus pointer hors de leur trou. Les connaissances du prêtre pourraient bien lui être utiles finalement.

Karl lui expliqua que les vibrations causées par le frottement étaient les mêmes que celles faites par une musaraigne. Les vers fuyaient irrémédiablement ce prédateur qui n'existait pas et se retrouvent à la surface.¹ Une demi-douzaine de *Conquistadors* ressentirent les vibrations et se pointèrent hors de leur trou. Leur chef n'était pas de ceux-là.

César s'était remis de la mort tragique de son père, le grand Attila quelques jours auparavant. Il possédait une aura spéciale depuis sa naissance. On avait dû ouvrir le

¹ C'est une véritable théorie : dans le journal scientifique accessible sur Internet, PloS ONE, un neurochirurgien de l'université Vanderbilt, à Nashville, au Tennessee, spécialisé dans l'étude des sens animaux, vient d'expliquer pourquoi. En fait, le métal frotté contre le bois émet les mêmes vibrations que la taupe à queue glabre, friande de vers de terre. C'est en percevant ce terrible bruit que le lombric s'excite et monte à la surface.

ventre de sa mère pour qu'il voit le jour. Il était le premier, et pas le dernier, à naître de cette façon. À cause de cette particularité, tous le connaissaient et il comptait bien en tirer parti. Il avait les yeux de sa mère... qu'il gardait jalousement au fond d'une de ses galeries. Il se préparait pour la suite de son plan. Afin de poursuivre le rêve de son père, il s'était associé à deux autres *Conquistadors*, chefs de colonies avoisinantes. L'empereur ne portait pourtant pas beaucoup d'affection aux dirigeants des galeries voisines. Pompée était toujours en colère et Crassus faisait preuve d'une hygiène personnelle déficiente.

César était bon orateur. Il parvenait aisément à se faire comprendre et aimer même des vers étrangers des deux autres royaumes, malgré que ces derniers avaient une façon étrange de parler. Le débit de leurs conversations était passablement moindre. On appelait cette façon de parler le « vers lent ». Il les incita à se joindre à son clan et à lancer une grande offensive qui serait la première étape de sa conquête du monde.

César planifia des attaques féroces contre les insectes qui habitaient près de leurs galeries. Il souleva si bien les passions chez ses confrères que ses partisans se débarrassèrent de Crassus et Pompée. En à peine quelques semaines, toutes les colonies d'insectes des environs se retrouvèrent sous son joug. Toutes ? Non. Une irrésistible fourmilière résistait toujours à l'envahisseur. Mais l'empereur des *lombricus conquistador* réservait une mauvaise surprise à ces fourmis. Pour les contrôler, il fallait attaquer leur point névralgique ; leur reine. Pour y arriver, César avait concocté un plan de diversion. Il n'avait pas d'égal stratégiquement.

L'aube serait le moment idéal pour mettre son plan à exécution. Il avait envoyé plus tôt un contingent de soldats, demandant à certains de boucher de leur tête tous les trous des fourmis et à d'autres de creuser de leur dent les orifices. Les individus avaient accepté leur mission sans rechigner, même s'ils savaient pertinemment qu'ils n'en reviendraient probablement pas vivants. Leur attaque constituait la diversion requise par leur chef.

Les soldats s'attaquèrent avec frénésie aux minces ouvertures pratiquées par les petites fourmis rouges. L'empereur, de son côté, s'était enfoui dans une ouverture longeant une des galeries avec une douzaine de sapeurs (on les appelait ainsi, car ils n'avaient pas d'égal pour excaver et non pas parce qu'ils faisaient du bruit en mangeant) et plusieurs combattants armés jusqu'à la dent. Lorsqu'il sentit les vibrations des ennemis qui s'activaient après avoir sonné l'alerte, il sut que ses soldats avaient débuté leur attaque. Il ordonna aussitôt à ses sapeurs de se mettre à l'œuvre. De nos jours, on ne connaît principalement que le terme sapeur-pompier, mais à l'origine, ils étaient des artistes de la sape, des champions de l'excavation en tout genre.

Son plan était machiavélique. De son trou, ils allaient creuser pour rejoindre la fourmilière. Si ses informations étaient correctes, il espérait déboucher sur la salle où l'ennemi gardait des pucerons afin d'en tirer une substance laiteuse dont ils se

nourrissaient. On racontait même que la reine se baignait dedans. De cette galerie, César voulait que ses soldats forcent le chemin jusqu'à la salle royale. Ils devraient faire vite avant que la garde rapprochée n'ait le temps de l'évacuer. Avec la reine comme otage, la fourmilière lui obéirait à la patte et à l'œil.

Les sapeurs allaient enfin être mis à contribution. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas fait appel à eux, tant et si bien que certains ne voyaient pas leur utilité. On murmurait dans leur dos, en supposant qu'ils en aient un, que ce n'étaient que des sapeurs de rien.

Cette fois, poussés par l'ambition de César, ils s'affairaient, leur dent grugeant rapidement le sol meuble. À l'extérieur la situation s'envenimait pour les soldats appelés à boucher les ouvertures. Les gardes fourmis leur faisaient regretter leur agression. Un à un, ils périrent sous les mandibules ennemies. César avait prévu le coup. Les sacrifiés furent à mesure remplacés par de nouveaux soldats afin que l'attention des guerrières demeure orientée vers l'extérieur de la fourmilière.

— Eurêka ! lança un des sapeurs en débouchant de l'autre côté.

Il s'arrêta brusquement, les vers qui s'apprêtaient à le suivre se cognèrent contre son corps gluant.

— Empereur ! Nous avons un problème !

César se faufila parmi les siens jusque de l'autre côté. Il s'aperçut alors qu'ils n'avaient pas débouché à l'endroit escompté. Ils se trouvaient dans un corridor, très large, où une demi-douzaine de vers pouvait ramper de front... ah non, ils n'en ont pas... côte à côte... enfin, disons plutôt, six de large.

— Le sort en est jeté, dit César, toujours fervent de ce genre de phrase. Nous ne pouvons reculer maintenant. Ce trou gigantesque va peut-être nous mener vers la chambre royale. Il s'agit peut-être d'une sortie de secours. On m'a dit que la reine était très grosse. Il lui faut donc un trou plus large si ses gardes veulent pouvoir l'évacuer d'urgence. Malgré sa taille, on dit que ses mandibules délicates lui donnent un beau profil. Enfin... allons-y les enfants, on descend.

Les vers n'avaient avancé que de quelques centimètres, lorsqu'ils sentirent le sol trembler sous leur manchon. Devant eux se profila une forme sombre et menaçante.

— Une taupe ! s'écria un des soldats, alors que le museau étoilé du petit mammifère le reniflait, juste avant de le croquer.

La panique s'empara du groupe. Tous se bousculèrent afin de fuir le prédateur. Ce dernier s'en donnait à cœur joie dans ce buffet à volonté. César n'eut pas de chance. La

taupe lui passa sur le corps en tentant d'attraper d'autres lombrics. César, le corps brisé s'apprêtait à rendre son ultime souffle lorsqu'un des vers passa dessus à son tour.

— Toi aussi, mon fils, râla-t-il avant de trépasser.

Le vers l'ayant écrasé était en effet Bonaparte, son fils qui, sous l'effet de la panique, ne s'était même pas rendu compte qu'il venait d'écraser son propre père.

Lorsque la taupe sortit de son trou, à la nuit tombée, elle traîna avec elle la dépouille de César. Au matin, Bonaparte découvrit avec chagrin le corps de son père piétiné jusqu'à ce qu'il soit plat et séché par le soleil. Il était demeuré tout ce temps tapi chez lui, craignant de voir à tout moment la taupe le débusquer et le dévorer. Il n'avait rien mangé depuis plus d'une journée. Il goûta un des brins d'herbe. Il ne s'aperçut pas qu'une miette du corps desséché de César s'était posée dessus. On raconte que les morceaux de ver ont maintenant été remplacés par du bacon, mais que c'est de cet épisode que provient la fameuse recette de salade César.

C'est ainsi que périt César, le fin stratège.

César (Jules)

Encore ici, pour vous donner une idée du vrai personnage, voici en résumé ce qu'en dit Wiki. C'est toutefois un personnage complexe qui ne saurait être résumé en quelques lignes. Plusieurs allocutions latines lui sont attribuées comme Tu quoque fili (toi aussi mon fils), Alea jecta est (le sort en est jeté), Veni, vidi, vici (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu), etc.

Jules César aussi appelé simplement César est un général, homme d'État et écrivain romain, né le 12 ou le 13 juillet 100 av. J.-C. à Rome et mort le 15 mars 44 av. J.-C. (aux ides de mars) dans la même ville.

Son parcours unique, au cœur du dernier siècle de la République romaine, est bouleversé par les tensions sociales et les guerres civiles. Il marque le monde romain et l'histoire universelle. Ambitieux, il s'appuie sur le courant réformateur et démagogue qui traverse la cité romaine pour favoriser son ascension politique. Stratège et tacticien, il repousse, à l'aide de ses armées, les frontières de la République romaine jusqu'au Rhin et à l'océan Atlantique en conquérant la Gaule, puis utilise ses légions pour s'emparer du pouvoir au cours de la guerre civile l'opposant à Pompée, son ancien allié, puis aux républicains.

Acclamé comme un *imperator* favorisé des dieux, seul maître à Rome après une suite de victoires foudroyantes sur ses adversaires, il entreprend de réformer l'État et de modifier l'organisation de la classe politique dirigeante afin de satisfaire les revendications de la mouvance des *populares*, dont il se revendique. Pour ce faire, il concentre progressivement – grâce à son contrôle sur le Sénat de Rome – de nombreux pouvoirs exceptionnels, adossés à une politique de culte de la personnalité inédite reposant sur ses ascendances divines et sa fortune personnelle.

Adoré du peuple, pour qui il fait montre de largesses frumentaires, économiques et foncières, il se fait nommer dictateur, d'abord pour dix ans avec des pouvoirs constitutionnels, puis à vie, étant autorisé à porter la toge et la couronne des triomphateurs en permanence. Soupçonné de vouloir instaurer par ces mesures une nouvelle monarchie à Rome, il est assassiné peu après par une conspiration de sénateurs dirigée par Brutus, son fils adoptif et Cassius.

L'époque de Jules César est connue grâce à de nombreuses sources historiques, qu'elles soient primaires (littéraires, numismatiques, épigraphiques, archéologiques) ou secondaires. Le problème est que César a souvent été vu comme un personnage paradoxal en raison de ses actes et de sa personnalité, de sorte que les contemporains adoptèrent un jugement divisé, ambigu, propice aux réhabilitations et aux fréquents changements de points de vue. Quoique cette période de l'Antiquité soit l'une des plus fournies en sources, le portrait est faussé en fonction de l'idéologie et de la vision que l'on a de lui.